

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 52 (2004)

Artikel: Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2002 et 2003
Autor: Terrier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les années 2002 et 2003 furent à nouveau riches en activités et le Service cantonal d'archéologie s'est investi dans des dossiers de grande envergure en privilégiant la mise en place de collaborations avec diverses institutions. C'est l'occasion de rappeler que l'archéologie n'est pas une discipline isolée, mais qu'elle s'intègre au sein d'une communauté qui la sollicite constamment afin qu'elle devienne un véritable acteur au cœur du débat ouvert sur l'avenir de notre société.

Une importante intervention s'est déroulée dans la cour de la Maison Mallet, en liaison avec l'assainissement du site archéologique de la cathédrale qui présentait des dégâts liés à des arrivées d'eau, précisément à l'ouest de cette zone. Les découvertes réalisées dans ce cadre viennent enrichir les acquis obtenus depuis bientôt trente ans de recherches inlassables dans cette partie de la Vieille-Ville. Cette nouvelle étape de fouille s'intégrait dans le projet de réalisation du futur Musée international de la Réforme qui, prenant place dans cette prestigieuse demeure patricienne, ouvrira ses portes en avril 2005. Parallèlement, le site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre, qui s'est considérablement agrandi au cours de ces dernières années, fait l'objet d'une nouvelle approche afin de réactualiser le concept de mise en valeur des vestiges qui sera présenté à cette occasion. Dès lors, ce sera bientôt un véritable espace culturel qui sera offert au public sous la protection de la cathédrale, monument phare de notre cité.

C'est également dans le cadre de cette recherche monumentale que Marc-André Haldimann a entrepris une étude de longue haleine donnant matière à une thèse soutenue brillamment à l'Université de Lausanne¹. Ce collaborateur, qui était engagé au Service cantonal d'archéologie depuis de nombreuses années, a été retenu pour repourvoir le poste de conservateur du Département d'archéologie mis au concours au Musée d'art et d'histoire. Le choix de cette institution, qui s'est porté vers un chercheur spécialisé dans l'archéologie régionale, nous laisse penser que les liens étroits qui nous ont toujours unis ne pourront que se resserrer au cours des prochaines années. La collaboration avec le Musée est également illustrée par les travaux de restauration des objets provenant des fouilles genevoises qui ont toujours été entrepris par son laboratoire placé sous la direction de François Schweizer. Ce dernier, dont nous avons constamment apprécié les qualités tant humaines que scientifiques, a atteint l'âge de la retraite et a passé la main à Kilian Anheuser, son successeur. Après un premier contact, nous restons persuadés que l'esprit qui a sans cesse animé cette collaboration sera maintenu et nous formulons tous nos vœux de succès à ce nouveau conservateur des laboratoires et ateliers de restauration. Mentionnons encore les déterminations des monnaies découvertes lors des investigations menées sur le terrain, qui sont régulièrement assurées par Matteo Campagnolo, conservateur du Cabinet de numismatique. Enfin, et pour clore le chapitre des relations privilégiées avec le Musée d'art et d'histoire, nous ne pouvons passer sous silence le plaisir que nous avons à collaborer au sein de la revue *Genava* avec son rédacteur Serge Rebetez qui a toujours porté un intérêt sans faille à nos activités.

Les fouilles du site du Néolithique final du parc de La Grange ont fourni une nouvelle occasion de renforcer la collaboration qui s'est instaurée depuis de nombreuses années

1. HALDIMANN 2004

avec l'équipe de Pierre Corboud du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève. Ce spécialiste de l'étude des stations préhistoriques littorales a exploré les rives du lac et les résultats acquis seront mis à profit pour réactualiser l'inventaire de classement de ces zones archéologiques. Ce sont également les liens tissés avec les anthropologues de ce même département – nous pensons plus particulièrement à Geneviève Perréard Lopreno et à Suzanne Eades –, qui, par l'analyse des squelettes découverts, apportent une dimension supplémentaire à nos recherches. Enfin, il est encore utile de mentionner notre soutien au nouveau regard porté par Laurence-Isaline Stahl Gretschi sur les abris magdaléniens découverts au XIX^e siècle au pied du Salève.

Que ce soit dans le cadre de fouilles de sauvetage ou d'interventions programmées, le Service cantonal d'archéologie est présent sur le terrain et doit donc rester. La documentation ainsi accumulée fait ensuite l'objet d'études approfondies qui nécessitent du temps et de la disponibilité afin de mettre les découvertes à la disposition des chercheurs sous la forme de publications ou de communications présentées dans le cadre de colloques spécialisés. Il est aussi primordial d'établir et de maintenir un contact étroit avec la population afin de l'intéresser à son patrimoine. C'est dans cet esprit que nous multiplions les conférences ou les visites de sites, à l'image par exemple de celle effectuée à Rouelbeau en 2002 dans le cadre des Journées du patrimoine et qui attirera une foule de visiteurs. La participation à diverses commissions et réunions, que ce soit au sein de l'administration cantonale ou au niveau communal, fait également partie de nos priorités car il est indispensable de renforcer les liens existants entre l'archéologie et ces instances.

Toutes ces activités ne sauraient être menées convenablement sans des moyens adaptés et nous saisissons cette occasion pour remercier le président Laurent Moutinot qui nous a toujours offert son appui. Dans ce contexte, il faut souligner l'attribution de nouveaux locaux au sein de l'ancien manège localisé entre les rues Jean-Daniel-Colladon, René-Louis-Piachaud et Saint-Léger. Ces espaces abritent une partie des collaborateurs du Service qui y déploient diverses activités, notamment celles liées à l'informatisation des données. Nous sommes également rassurés de pouvoir compter sur l'aide de Bernard Zumthor à la tête de la Direction du patrimoine et des sites et dont les compétences seront précieuses pour défendre une véritable politique de protection du patrimoine en cette période qui s'annonce difficile sur le plan budgétaire.

En conclusion, et pour marquer une certaine continuité avec l'esprit d'ouverture qui a toujours animé l'archéologie genevoise, on mentionnera la naissance d'une mission archéologique en Croatie amorcée à l'automne 2002 par le Service cantonal d'archéologie en collaboration avec le Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève². La volonté de nos collègues archéologues croates de faire appel aux compétences genevoises traduit bien la reconnaissance de la qualité du travail accompli depuis de nombreuses années à Genève.

La Ville · Rive gauche

En Ville de Genève, le service cantonal d'archéologie est intervenu, sur la rive gauche du Rhône, à la rue du Cloître n° 2 (Maison Mallet), à l'arrière de la chapelle Saint-Léger, et a procédé à une analyse des façades de la Taverne de la Madeleine. Une fouille de sauvetage au parc de La Grange a permis de documenter un site du Néolithique final dans des conditions exceptionnelles.

2. TERRIER/JURKOVIC/MATECIC 2003.1 ; TERRIER/JURKOVIC/MATECIC 2003.2 ; TERRIER/JURKOVIC/MATECIC 2003.3 ; TERRIER/JURKOVIC/MATECIC 2004.1 ; TERRIER/JURKOVIC/MATECIC 2004.2

1. Rue du Cloître n° 2 | Vue de l'angle sud-est de la fouille avec les vestiges du bâtiment officiel romain et les modifications apportées durant l'Antiquité tardive. Les terres rouges visibles sur le fond correspondent à l'occupation augustéenne plus ancienne.



Rue du Cloître n° 2 | Occupation gallo-romaine · Bâtiment antique · Cathédrale paléochrétienne · Cloître gothique
(Coord. 500.440/117.460, alt. 400.00 m)

L'intervention dans le sous-sol de la cour de la Maison Mallet, construite au XVIII^e siècle, avait pour but d'assainir son mur oriental et la porte principale sur la rue du Cloître³. En effet, l'eau de pluie s'écoulait dans le site archéologique, mettant les vestiges en danger. Cette intervention offrait aussi l'occasion de vérifier certaines hypothèses et interprétations concernant la cathédrale nord et de compléter le plan du grand bâtiment officiel romain, édifié au cours du I^{er} siècle⁴. Les couches, en place sur près de quatre mètres de hauteur, ont en outre fourni un abondant matériel et permis de préciser la datation de plusieurs structures.

Les premiers niveaux d'occupation sont constitués par un épandage de tessons sur un sol induré. Cet horizon correspond à l'époque augustéenne, mais débute quelques années auparavant, dès 40 av. J.-C. Un bâtiment est ensuite édifié sur des sablières basses avec un sol en argile, à la surface duquel des traces rubéfiées ont été observées. La construction doit appartenir à une phase d'urbanisation qui semble se mettre en place vers 17 ap. J.-C. selon les résultats d'une analyse dendrochronologique. Deux tombes de nouveau-nés sont à noter dans ces niveaux.

C'est sur les décombres de ce quartier détruit par un incendie que le bâtiment officiel romain est établi. Profondément ancrées dans le terrain naturel, les fondations d'un mur est-ouest correspondent à un chantier de la seconde moitié du I^{er} siècle. Un deuxième mur se retournant vers l'ouest paraît définir l'emplacement d'une galerie, si l'on tient compte du corps de bâtiment retrouvé il y a quelques décennies, à l'est. Un dernier mur nord-sud est encore à noter en bordure de fouille, il délimite sans doute une cour intérieure. L'ensemble architectural semble dès l'origine de grande ampleur et son attribution à un haut dignitaire de la ville paraît fondée (fig. 1).

3. Cette recherche est dirigée par Charles Bonnet et c'est Alain Peillex qui assume la responsabilité de la fouille. Plusieurs ouvriers menés par Martial Limeres ont participé au dégagement des vestiges.

4. BONNET 1996, pp. 26-30; BONNET 1998, pp. 12-15; TERRIER 2000, pp. 165-168; TERRIER 2002, pp. 356-359



2-3. Rue du Cloître n° 2

2. Vestiges de l'annexe latérale adossée au nord du chœur de la cathédrale nord vers le début du VI^e siècle

3. Blocs architecturaux gothiques retrouvés dans les fondations du cloître de la cathédrale



À la fin du III^e siècle, le noyau urbain est entièrement repris. Le bâtiment officiel est transformé et agrandi, dans le secteur étudié, de deux pièces qui doublent le corps du bâtiment oriental. Celle du nord donne, par une large porte, sur un espace ouvert alors que l'autre est reliée au sud par une ouverture plus étroite dont la planche constituant le seuil est encore partiellement conservée aujourd'hui. Cette situation se maintient durant les IV^e et V^e siècles. Une grande quantité de tessons et de nombreuses monnaies confirment l'importance de cette occupation.

L'agrandissement du chœur de la cathédrale nord, au début du VI^e siècle, est vérifié par la présence d'un mur puissant et d'un sol de mortier au tuileau (fig. 2). L'angle retrouvé paraît indiquer qu'un transept, ou plutôt qu'une annexe latérale est adossée au nord du chœur. Plus tard, un muret relie l'annexe au corps de bâtiment voisin, signifiant ainsi qu'est abandonnée une partie des constructions du Bas-Empire. Au début des temps carolingiens, une galerie relie l'annexe du chœur à l'église épiscopale, édifiée au centre du complexe religieux. Cet accès sera encore transformé plus tard.

Il nous paraît possible de postuler que le grand cloître capitulaire est établi à l'époque romane; le mur de séparation entre sa galerie et son préau, dégagé au cours des travaux récents, a subi de multiples remaniements car de nombreux blocs architecturaux décorés au XIII^e siècle ont été réemployés dans ses maçonneries (fig. 3). Parmi ces blocs, on peut signaler des claveaux d'ogives recouverts de plusieurs couches picturales (dont la plus tardive est noire) et un chapiteau sculpté de belle qualité, orné de visages angéliques. Dans la galerie, plusieurs séries d'inhumations appartiennent à différentes époques entre le XI^e et le XVI^e siècle. Deux sarcophages de l'Antiquité tardive sont réemployés pour un premier groupe de tombes; l'un d'eux est retaillé dans un bloc doté d'une inscription romaine dont le texte est malheureusement très lacunaire (fig. 4). Deux caveaux maçonnés se trouvaient à un niveau plus élevé. Cette phase postérieure, du début de l'époque gothique, est également marquée par un grand nombre d'inhumations en pleine terre.

4. Rue du Cloître n° 2 | Sarcophage de l'Antiquité tardive retaillé dans un bloc doté d'une inscription romaine. La sépulture correspond à une réutilisation du coffre vers la fin du Moyen Âge.



Rue Saint-Léger n° 20
(Coord. 500.392/117.226, alt. 385.00 m)

C'est en aménageant de nouvelles canalisations que des ossements humains furent mis au jour dans le jardinet localisé à l'arrière du chevet de la chapelle Saint-Léger. Le haut du corps d'un individu inhumé presque sous la fenêtre centrale et orienté selon l'axe du bâtiment a pu être sommairement dégagé⁵. La sépulture, perturbée par les fondations de la chapelle, est donc antérieure à cette construction qui semblerait avoir été édifée entre 1379 et 1395⁶. Le squelette était implanté dans le sable naturel de la colline à environ vingt centimètres sous le niveau actuel. En le dégageant, plusieurs fragments de céramique moderne et antique ont été repérés. L'aspect ponctuel et superficiel de l'intervention ne permet pas d'interpréter ces découvertes ni de les replacer dans leur contexte.

Taverne de la Madeleine – Rue de Toutes-Âmes n° 20 | Bâtiments médiévaux
(Coord. 500.466/117.530, alt. 384.00 m)

La Taverne de la Madeleine s'inscrit dans un îlot de constructions anciennes qui a fait l'objet d'un chantier de rénovation. Le Service cantonal d'archéologie a saisi cette occasion pour réaliser une étude du bâti apportant ainsi un regard nouveau sur l'histoire du lieu. La responsabilité de ce dossier a été confiée à Gérard Deuber qui le présente dans un article publié à la suite de cette chronique.

Parc de La Grange | Occupation du Néolithique final
(Coord. 501.770/118.220, alt. 373.00 m)

5. Isabelle Plan s'est chargée de documenter les observations faites à l'occasion de cette découverte fortuite qui n'a pas donné lieu à une fouille archéologique.

6. BLONDEL 1945, p. 35

Un site du Néolithique final a été découvert de manière fortuite lors de travaux de terrassement pour l'aménagement d'une chambre technique dans la partie basse du parc de La Grange, à proximité immédiate de la roseraie. Ce gisement exceptionnel, préservé sous une



épaisseur de plus de 1,50 mètre de sables et de graviers lacustres, vient enrichir de façon spectaculaire le patrimoine archéologique du parc, véritable réserve pour Genève. Cette fouille a été réalisée par une petite équipe du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, placée sous la direction de Pierre Corboud assisté de Christiane Pugin qui présentent les premiers résultats de cette recherche dans un article publié à la suite de cette chronique.

La Ville · Rive droite

Sur la rive droite, toutes les interventions archéologiques ont concerné le quartier de Saint-Gervais : les fouilles de l'église ont été poursuivies en vue de la conclusion des travaux, tandis que l'îlot ancien subsistant entre les rues de Coutance et des Étuves a livré de nouvelles données fort intéressantes pour l'histoire de cette partie de la ville ancienne.

Église Saint-Gervais | Constructions romaines · Église funéraire

(Coord. 499.850/118.040, alt. 383.00 m)

La dernière étape des fouilles effectuées sous l'esplanade située au nord de l'église Saint-Gervais est en cours d'achèvement⁷. Les recherches se sont concentrées surtout sur le développement des constructions datant de l'époque romaine, complétées par des observations faites sur le portique, ou la galerie, entourant l'église funéraire⁸ (fig. 5).

7. BONNET 1988, pp. 50-52; BONNET 1990, pp. 14-17; BONNET 1992, pp. 15-17; BONNET 1994, p. 48; BONNET 1996, pp. 34-39; BONNET/PRIVATI 1990; BONNET/PRIVATI 1991.1; BONNET/PRIVATI 1991.2; BONNET/PRIVATI 1995; BONNET/PRIVATI 2001.1; BONNET/PRIVATI 2001.2; BONNET/PRIVATI 2001.3; TERRIER 2002, pp. 365-370

8. Le chantier est dirigé par Béatrice Privati, avec la participation de Charles Bonnet. Les relevés ont été effectués par Dominique Burmand, avec la contribution d'Évelyne Broillet, de Françoise Plojoux et de Béatrice Privati. Quant aux travaux de fouilles, ils ont été exécutés par Antonio Lema.



6-9. Église Saint-Gervais (de gauche à droite et de haut en bas) :

6. Deux fosses aménagées près de la façade occidentale du monument de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.

7. Fosse aux parois revêtues d'argile avec des fragments d'amphores conservés sur le fond

8. Les deux fragments de tuile romaine marquent les emplacements des sépultures de bébés déposées au III^e-IV^e siècle autour du monument romain.

9. Tombe de bébé du III^e-IV^e siècle placée contre une tuile romaine

Le plan du monument élevé en brique crue sur un solin maçonné durant la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. a été notablement enrichi par la découverte de nouveaux segments de sa façade occidentale, dont l'un d'eux se retourne en direction de l'est, ainsi qu'en témoigne la tranchée de récupération de son mur. Cette façade comportait donc deux échancrures, ce qui donne à l'ensemble une nouvelle symétrie. Celle-ci est accentuée par la reconstruction intervenant au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle. À cette époque, la façade est déplacée vers l'ouest d'environ un mètre. L'adjonction rectangulaire qui viendra ensuite s'appuyer contre cette façade est édifiée dans l'axe situé entre les deux échancrures du monument précédent. La construction carrée qu'elle entoure a été fondée dans un remblai, constitué, en partie, par le comblement d'une fosse, contenant du matériel céramique daté du milieu du I^{er} siècle⁹. Si l'on en juge notamment par la présence d'un pan d'enduit extérieur effondré et le doublage de ses murs nord et sud qui se prolonge jusqu'à la façade occidentale du monument, elle paraît avoir été modifiée pendant le chantier de l'adjonction rectangulaire, voire peu avant. D'autre part, on constate aussi, entre les fondations des deux murs nord de ces structures, sous un niveau d'argile tassée comportant des fragments de *tegulae* et des petites pierres, la présence d'un autre remblai comblant une fosse et qui contient de nombreux fragments d'enduits mélangés à des charbons et des restes de briques crues, ce qui laisse supposer qu'une construction antérieure, édifiée en terre et en bois, se trouvait à cet endroit. Des vestiges de même nature avaient déjà été observés dans la partie orientale de l'esplanade, sous le nivellement des remblais formés par la destruction de l'édifice de la première moitié du I^{er} siècle. Un segment de poutre calcinée a d'autre part été observé, à un niveau profond, entre la fondation de la façade du monument de la seconde moitié du I^{er} siècle et celle du mur oriental de la construction carrée, près du deuxième contrefort de l'église actuelle.

Un grand nombre de fosses sont associées aux différents états du monument (fig. 6 et 7). L'une d'entre elles, coupée par le mur occidental de l'adjonction rectangulaire, contenait du matériel céramique datant de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. C'est peu au-dessus du comblement de cette cavité qu'ont été dégagées certaines des dix-neuf sépultures qui abritaient des bébés, déposés en pleine terre, enveloppés dans un linceul ou protégés par des tuiles (fig. 8 et 9)¹⁰. Plusieurs inhumations étaient aménagées le long de la face externe du mur occidental de l'adjonction, dans une bande de terre argileuse ayant livré de la céramique du III^e siècle, période durant laquelle le monument a été partiellement reconstruit. Les niveaux recouvrant les fosses des sépultures contenaient de fortes proportions de tuiles, de fragments d'enduits et de mortier provenant soit d'une dernière restauration du monument, soit de sa destruction après un incendie qui semble être intervenu au IV^e siècle, ainsi que des monnaies, datées pour la plupart de cette époque¹¹.

Le portique – ou la galerie – entourant la nef de l'église funéraire a été entièrement dégagé. On remarque que sa fondation, dans laquelle ont été réutilisées des pierres portant parfois des traces de rubéfaction, descend en direction de l'ouest, suivant ainsi la pente du terrain et celle des monuments antérieurs. Une dernière sépulture du haut Moyen Âge, partiellement perturbée lors du chantier de restauration du début du XX^e siècle, a été mise au jour; elle était adossée au mur, à l'extérieur, entourée de pierres et de blocs de mortier provenant d'un sol et présentait un fond constitué de fragments de tuiles.

L'étude approfondie du matériel céramique et des monnaies devrait permettre de mieux fixer la chronologie des vestiges et les différents états des monuments. Certaines fosses, par exemple, paraissent avoir été réutilisées, comme nous l'avons déjà observé à diverses reprises. D'autre part, si les modifications apportées au III^e siècle ont été relativement faci-

9. Un premier examen de cette céramique a été effectué par Marc-André Haldimann.

10. Ces sépultures ont été observées par Christiane Kramar et Suzanne Eades, du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève.

11. Les monnaies sont étudiées par Matteo Campagnolo.

les à repérer sur les trois autres côtés de l'édifice, elles paraissent plus difficiles à cerner dans le secteur occidental qui a connu d'importants remaniements au cours des siècles.

Rue des Étuves n^{os} 3 et 5 | Occupation gallo-romaine · Bâtiments médiévaux
(Coord. 500.010-500.027/118.015-118.020, alt. 375.00 m)

C'est dans le cadre d'un vaste programme attaché à la rénovation d'une importante série d'immeubles situés dans le quartier de Saint-Gervais que les archéologues sont intervenus à plusieurs reprises depuis le début de l'année 2001¹². De nouvelles investigations ont pu être réalisées sur l'emplacement des constructions localisées aux numéros 3 et 5 de la rue des Étuves ; elles complètent la vision du développement de cet espace urbain situé sur la rive droite¹³.

Les interventions ont principalement porté sur l'étude des maçonneries mais quelques observations furent toutefois possibles dans le sous-sol, notamment sur l'emplacement de l'immeuble du numéro 3 de la rue des Étuves. Cette construction vétuste du XIX^e siècle a été entièrement détruite pour faire place à un nouvel édifice. En l'absence de cave, les couches archéologiques étaient préservées. C'est dans un terrain sableux et limoneux correspondant au retrait glaciaire que l'on a retrouvé les traces du fossé déjà observé antérieurement dans les cours intérieures voisines de la rue de Coutance¹⁴. Là encore, le remplissage, constitué de gravier pour les niveaux inférieurs et d'argile noire pour les comblements supérieurs, fournit un matériel céramique dont la datation s'échelonne entre le I^{er} et le V^e siècle de notre ère. Si l'on prolonge cette structure en direction de la rue des Terreaux-du-Temple, elle se trouve exactement dans l'axe du fossé mis au jour à l'extrémité nord de la place Simon-Goulart et dont l'utilisation semble perdurer jusqu'à la fin du Moyen Âge¹⁵. À partir de ce constat, il est possible de restituer un fossé qui ne formerait pas un coude au niveau de la rue de Coutance, mais suivrait plutôt un tracé rectiligne en direction des berges du lac. Ce terreau, alimenté en eau par le nant de Cornavin, pourrait correspondre à un fossé qui existait déjà durant l'Antiquité et qui aurait été définitivement comblé lors de l'extension du bourg de Coutance à partir de 1424¹⁶.

L'analyse des maçonneries de l'immeuble édifié au numéro 5 de la rue des Étuves a réservé d'étonnantes surprises qui permettent de compléter l'histoire de ce bâtiment. Le mur mitoyen des numéros 5 et 7 de la rue des Étuves correspond au front de fortification du bourg de Coutance qui fut édifié vers 1425¹⁷ (fig. 10). Cette muraille d'une épaisseur d'un mètre correspondait alors aux façades arrière des maisons ; elle est encore actuellement conservée sur près de sept mètres de hauteur. Elle apparaît également en coupe sur le front côté rue des Étuves où, à l'origine, elle devait se prolonger sur la chaussée par une poterne protégeant l'accès à la nouvelle agglomération (fig. 11). Deux archères percées dans cette paroi défensive ont été découvertes au rez-de-chaussée (fig. 12 et 13) et deux fenêtres simples dotées d'un coussiège étaient en partie conservées au premier étage (fig. 14). À ce même niveau, une cheminée est encore visible dans le mitoyen ouest avec le numéro 6 *bis* de la rue de Coutance. C'est d'ailleurs dans ce mitoyen ouest, au troisième étage, que l'on repère la trace du mur pignon soutenant une toiture à deux pans (fig. 15). Dès lors, il est possible de restituer une maison dotée d'un rez-de-chaussée abritant une boutique – ou un atelier – surmontée de deux étages réservés à l'habitation, le tout recouvert par des combles.

C'est donc sur l'emplacement d'une véritable maison médiévale – et non d'une simple écurie ou grange comme les textes le laisseraient supposer¹⁸ –, qu'un vaste chantier de

12. TERRIER 2002, pp. 370-373

13. C'est Gaston Zoller qui suit ce dossier depuis plusieurs années et mène les interventions archéologiques placées sous sa responsabilité. Françoise Plojoux et Gérard Deuber ont pris en charge une partie des relevés effectués sur le terrain. Enfin, les fouilles et les dégagements de maçonneries ont été réalisés par José Rial, Duarte Eladio et José Pais.

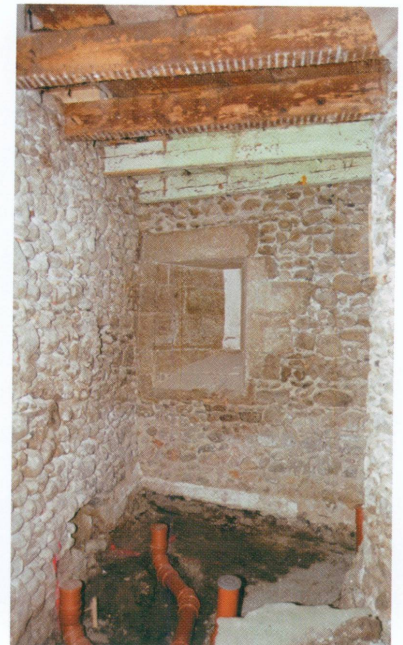
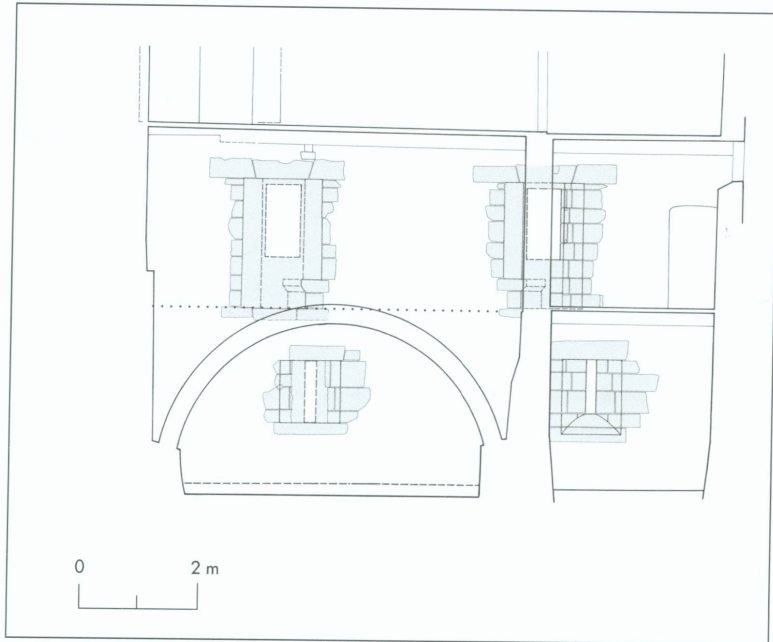
14. TERRIER 2002, pp. 370-371

15. BONNET 1996, pp. 35-36

16. LA CORBIÈRE 2001, p. 20

17. TERRIER 2002, p. 371

18. WINIGER-LABUDA 2001, p. 328



19. Analyses effectuées par le Laboratoire romand de dendrochronologie (réf. LRD00/R5025)

reconstruction est mis en œuvre dans le troisième quart du XVI^e siècle. Lors de ces travaux, qui semblent déjà bien avancés en 1565¹⁹, un nouvel immeuble de trois étages sur rez-de-chaussée est édifié. Il est doté d'une cave voûtée située à l'arrière d'une petite boutique ouverte sur rue, tandis qu'un escalier à vis dessert les différents niveaux. Au premier étage, le solivage est intact et les deux fenêtres à coussiège qui donnaient précédemment dans le jardin sont bouchées, indiquant en cela la présence d'une construction réalisée au nord, sur l'emplacement du numéro 7 de la rue des Étuves. La façade côté cour est entièrement bâtie en boulets et conserve encore plusieurs grandes fenêtres à encadrements de briques.



10-16. Rue des Étuves n° 5

Page 166 (de gauche à droite et de haut en bas):

10. Élévation du mur mitoyen des numéros 5 et 7 de la rue des Étuves correspondant au front de fortification du bourg de Coutance vers 1425. On distingue les deux archères au rez-de-chaussée ainsi que les deux fenêtres dotées d'un coussiège (siège en pierre) au premier étage.

11. Entrée de l'escalier à vis avec, à sa droite, la trace du mur correspondant au front de fortification du XV^e siècle (voir fig. 16)

12. Archère conservée dans le mur du XV^e siècle contre lequel vient s'adosser la voûte d'une cave aménagée vers 1565 (voir fig. 10).

13. Archère conservée dans le mur du XV^e siècle (voir fig. 10)

Page 167 (de gauche à droite et de haut en bas):

14. Fenêtre à coussiège dont l'encadrement de blocs de molasse est en partie visible derrière le mur de cloison situé au premier plan (voir fig. 10).

15. La trace du mur pignon soutenant la toiture à deux pans du bâtiment médiéval est visible dans le mur mitoyen avec le numéro 6 bis de la rue de Coutance.

16. Élévation de la façade sur rue avec les maçonneries correspondant aux différentes étapes de construction



Quant à la façade sur rue, elle présente sur toute sa hauteur un parement en blocs de molasse appareillés et les ouvertures correspondent à des fenêtres géminées à meneaux et encadrements chanfreinés en molasse. C'est au cours d'un chantier lancé en 1722²⁰ que le bâtiment est à nouveau rehaussé de deux étages réalisés en pans de bois, dont le dernier niveau est en partie affecté à des ateliers (fig. 16).

Les autres communes · Rive gauche · Secteur Arve-Lac

Dans la campagne genevoise, dans le secteur situé entre l'Arve et le lac Léman, la station littorale de La Belotte, le site de l'ancienne abbaye cistercienne de Bellerive, le village d'Hermance et l'église Saint-Félix de Presinge ont nécessité des interventions ponctuelles. Les ruines du château de Rouelbeau ont continué d'être fouillées dans le cadre d'un projet de longue haleine.

Cologny | Station littorale de La Belotte | Néolithique final et Bronze ancien
(Coord. 503.725/121.250, alt. 370.00 m)

Au printemps 2000, le remplacement d'une ligne sous-lacustre à haute tension de 380 kWh avait nécessité une petite fouille de sauvetage dans la partie sud de la station littorale immergée de La Belotte²¹. Cette modeste intervention avait permis de prélever quelques pilotes supplémentaires et de porter ainsi à cinquante-huit le nombre d'échantillons récoltés sur ce site. Rappelons que cet établissement a déjà livré des restes archéologiques attribués au Bronze ancien, associés à des dates dendrochronologiques échelonnées entre 1805 et 1779 av. J.-C. En outre, une datation carbone 14 (ARC-557 = 4400 ± 65 BP, soit 3330 à 2900 av. J.-C. en dates calibrées) et quelques fragments de céramique permettent de penser que ce village était déjà occupé au Néolithique final et même, éventuellement, au Néolithique moyen si l'on tient compte des restes de poteries récoltés anciennement et conservés au Musée d'art et d'histoire de Genève.

Au mois de juin 2001, il a été décidé de compléter les investigations dans la partie nord de la station, afin de vérifier l'extension des couches archéologiques dans cette direction, c'est-à-dire dans le port, au nord de la digue du débarcadère. Une des caractéristiques de l'établissement littoral de La Belotte est d'être actuellement recouvert par une couche de limon meuble d'environ vingt centimètres sur toute la surface de son extension. La seule démarche qui permette de visualiser les couches archéologiques conservées est donc le carottage à la main et en plongée. Deux axes de carottages complémentaires ont été réalisés, regroupant chacun sept sondages, ce qui porte à nonante-six le nombre total de carottes. Ces nouveaux points d'observations ont fourni l'occasion de réévaluer l'ensemble des données stratigraphiques récoltées sur le site depuis 1985 et, ainsi, d'obtenir une nouvelle synthèse des vestiges de ce village préhistorique et de sa conservation.

À la suite de ces travaux, il apparaît que l'extension des niveaux anthropiques est plus grande que constatée auparavant. Ils occupent une surface d'environ cent soixante mètres, pour près de cinquante à quatre-vingts mètres de largeur dans le sens bord-large. Ils se prolongent aussi sur plus de soixante-cinq mètres au nord du débarcadère. L'organisation précise des couches anthropiques est encore difficile à percevoir. Néanmoins, une couche archéologique principale se dégage, qui surmonte par endroits un niveau sous-jacent de datation incertaine.

20. Analyses effectuées par le Laboratoire romand de dendrochronologie (réf. LRD00/R5025)

21. TERRIER 2002, pp. 374-375

Ces nouvelles observations confirment l'intérêt exceptionnel de ce site pour la connaissance de l'occupation préhistorique régionale, au tournant des III^e et II^e millénaires avant notre ère.

Collonge-Bellerive (chemin du Milieu 39B) | Abbaye de moniales cisterciennes de Bellerive
(Coord. 504.339/124.129, alt. 378.50 m)

L'ancienne abbaye cistercienne de Bellerive semble avoir été détruite en 1589 lors du conflit qui vit s'affronter Genève et la Savoie. Le démantèlement définitif des bâtiments laissés à l'abandon se fit entre les années 1668 et 1670 lorsque les ruines furent exploitées comme carrière pour l'édification des magasins de sel de Bellerive²². Dès lors, l'emplacement des bâtiments ayant appartenu à cet ensemble religieux reste approximatif, ce d'autant plus que le couvent devait présenter un plan sans doute complexe où les nombreuses constructions étaient dispersées au sein d'un vaste « enclos » abbatial.

Des fouilles archéologiques furent entreprises dans les années 1950 lors de l'aménagement d'un nouveau chemin qui établissait la limite entre les propriétés Demierre et Lenoir. Ces travaux mirent au jour une série de murs parallèles associés à quelques sépultures. Bien que l'étendue de ces recherches fût limitée, on attribua ces vestiges à la nef de l'église conventuelle²³. Dès lors, c'est avec un grand intérêt que l'on a réalisé de nouveaux sondages au cours du mois de septembre 2002 à près de cent mètres au sud des anciennes découvertes. Plusieurs tranchées furent creusées sur le périmètre du chantier de construction d'une nouvelle villa implantée dans la propriété Demierre²⁴. Malheureusement, le terrain ne livra aucun indice archéologique, le substrat naturel glaciaire apparaissant déjà sous une épaisseur de quarante centimètres de terre végétale. L'ensemble des parcelles constituant la pointe de Bellerive, qui sont situées au sud de la plage de la Savonnière, renferme un potentiel archéologique à surveiller avec vigilance.

Hermance (rue du Levant n° 5) | Bourg médiéval
(Coord. 128.440/508.196, alt. 397.00 m)

Dans le site historique du Bourg-dessus d'Hermance, la construction d'une maison d'habitation a mis au jour des vestiges d'époque médiévale que Gérard Deuber présente dans un article publié à la suite de cette chronique.

22. Pour une synthèse récente des recherches concernant l'histoire et la localisation de cette fondation cistercienne, voir BAERTSCHI *et alii* 1997, pp. 117-126

23. BLONDEL 1955, pp. 130-133

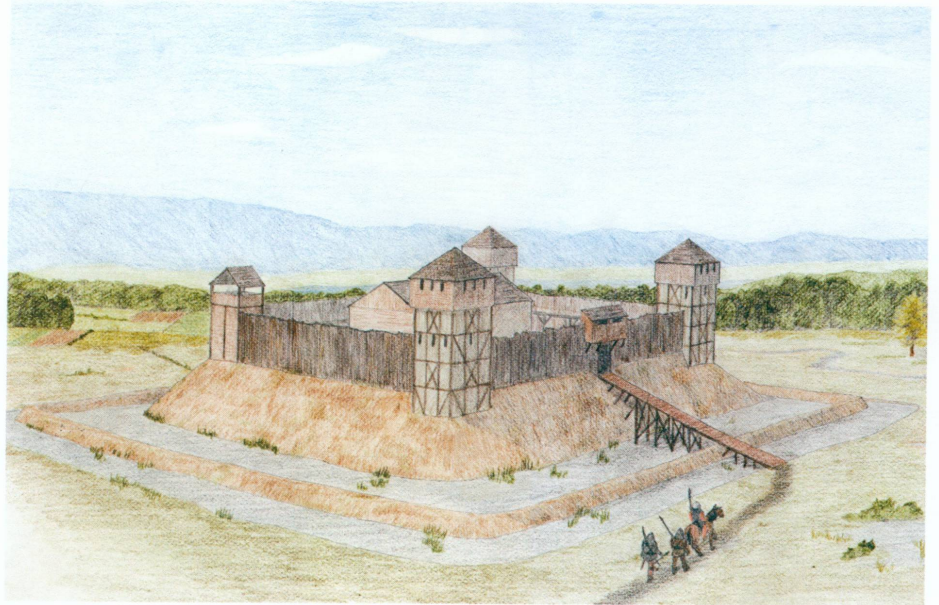
24. Le suivi de ces sondages a été assuré par Gérard Deuber.

25. TERRIER 2002, pp. 375-383; TERRIER 2003

26. Le chantier archéologique est placé sous la responsabilité de Michelle Joguín Regelin et c'est Dominique Burnand qui assure une partie des relevés de terrain. Les travaux de fouilles sont réalisés par Manuel Picarra et Luigi Riviera. Quant aux interventions liées à la restauration des maçonneries, Bertrand Havet s'en est chargé avec l'aide de David Peter.

Meinier | Ruines du château de Rouelbeau
(Coord. 505.825/121.917, alt. 431.00/434.15 m)

Les recherches entreprises sur le périmètre des ruines du château de Rouelbeau durant le printemps 2001 ont été poursuivies à raison de campagnes annuelles se déroulant du printemps à l'automne²⁵. Ces interventions s'inscrivent dans un vaste programme établi sur le long terme qui doit aboutir à une meilleure connaissance du site afin de préparer un projet de restauration et de mise en valeur adapté aux conditions particulières de ce lieu préservé dans un cadre naturel de qualité. Les premiers travaux avaient mis au jour les vestiges d'une bastide en bois (fig. 17) antérieure à l'édification de la forteresse maçonnée dont les ruines sont aujourd'hui conservées sur les marges du promontoire artificiel entouré d'un double fossé²⁶.



Au cours de l'année 2002, il fut décidé de ne pas poursuivre les fouilles entreprises précédemment sur la plate-forme pour ne pas mettre en péril les murs de courtine. Le très mauvais état de conservation de ces maçonneries, dont il ne reste que le parement intérieur sur certains tronçons, appelle nécessairement une consolidation avant tout comblement qui viendrait s'appuyer à l'arrière du mur, pouvant alors provoquer son affaissement. En effet, comme il est exclu d'évacuer la terre provenant des nouveaux terrassements archéologiques, il a été décidé de combler les zones dégagées au fur et à mesure de l'avancement des nouvelles investigations. Dès lors, nous ne reprendrons l'étude de la bastide en bois, dont les niveaux archéologiques sont préservés à environ 1,50 mètre de profondeur, qu'après avoir assuré la stabilité des ruines du château.

La façade extérieure de la courtine sud a été entièrement dégagée de la végétation qui la recouvrait, laissant apparaître un appareil de blocs de molasse conservé sur plusieurs assises. Dans son prolongement, la tour sud-est, qui était entièrement dissimulée sous des remblais accumulés au fil des siècles depuis l'abandon du château, a été retrouvée (fig. 18 et 19). Elle présente un diamètre extérieur de 9,50 mètres pour une épaisseur de fondation de 2,60 mètres. Ce sont uniquement deux assises de blocs de molasse qui sont encore préservées sur une petite portion du parement intérieur de la tour. Pour le reste, seules les fondations constituées de boulets liés au mortier subsistent encore. La tour sud-ouest située à l'autre extrémité de la courtine est par contre mieux conservée, la partie la plus élevée se développant sur plus de 6,50 mètres de hauteur. Son intérieur était comblé de six mètres de remblais qui ont été fouillés sur toute leur épaisseur. Malheureusement, ces couches terreuses mêlées à de la destruction n'ont fourni aucun objet archéologique, le matériel récupéré correspondant à des rejets modernes de promeneurs ayant fréquenté le site dans le courant du XX^e siècle. Le fond de fouille, constitué par les niveaux d'argiles rapportées pour réaliser la motte artificielle, ne présente aucun aménagement particulier. Les parements intérieurs de cette tour montrent des pierres liées au mortier pour leur partie inférieure, alors qu'un appareil de blocs de molasse revêt leur partie supérieure. Une série de trous de poutre est visible à mi-hauteur, qui marque sans doute la présence d'un plancher dont les solives étaient fixées dans le mur (fig. 20).

18-19. Château de Rouelbeau

18. La courtine sud et la tour sud-est avant son dégagement

19. La courtine sud et la tour sud-est après son dégagement, avec le fossé humide en eau au premier plan



27. TERRIER 2002, p. 381

28. Nous exprimons notre gratitude au professeur Luigi Marino de l'Université de Florence qui nous a prodigué ses précieux conseils concernant les différentes approches appliquées à la conservation des vestiges archéologiques. Le projet de mise en valeur du site antique du parc de La Grange doit beaucoup à sa sensibilité et à son expérience qu'il a généreusement mises à notre disposition.

29. C'est Annalisa Morelli de l'Université de Florence qui a procédé aux mesures et a produit le rapport scientifique.

Il a encore été procédé à un sondage élargi au pied de la stratigraphie réalisée au cours de la première campagne de fouilles²⁷. L'intervention avait pour but de déceler les éventuelles traces d'une occupation antérieure à l'édification de la bastide en bois dont le chantier de construction prend place dans le premier quart du XIV^e siècle. Ce sondage, qui est descendu à près de 1,50 mètre de profondeur, n'a mis en évidence que des couches d'argiles rapportées correspondant à l'édification de la motte artificielle destinée à recevoir le château médiéval. Pour le moment et sur la base de cette exploration ponctuelle, il semble bien que le site n'ait pas été fréquenté avant l'édification de la forteresse.

C'est dans le courant du printemps 2002 qu'une équipe dirigée par le professeur Luigi Marino²⁸ a procédé à une petite campagne de prospection géophysique sur le terrain²⁹ afin

20-24. Château de Rouelbeau

20. Intérieur de la tour sud-ouest avec son parement de molasse dans lequel on distingue les trous de poutre destinés à recevoir les solives d'un plancher.

Page 173 (de gauche à droite et de haut en bas):

21. Seul le parement intérieur de la courtine orientale est conservé, le reste de la muraille étant en grande partie effondré dans le fossé visible sur la gauche de la photographie.

22. Vue de la courtine orientale avec, sous la forme d'orifices rectangulaires noirs, les négatifs des poutres noyées dans la maçonnerie afin de la renforcer

23. Un vaste sondage est entrepris à travers le fossé intérieur localisé au pied de la courtine orientale.

24. Coupe de terrain avec le profil du fossé défensif creusé dans le terrain argileux naturel. Les différentes couches comblant progressivement la dépression sont le reflet de la construction, de l'utilisation, puis de la destruction du château.



de révéler l'existence de maçonneries dissimulées dans le sous-sol. Ce type d'approche permet d'anticiper sur la fouille en privilégiant les zones à explorer; il est aussi utile pour compléter le plan des vestiges sans recourir à leur dégagement. C'est en fait le cas pour toute la partie nord du château dont les fondations sont conservées dans le substrat sans qu'aucune émergence ne soit visible en surface. Les premiers résultats ont permis de mettre en évidence des structures dans d'autres zones de la plate-forme que l'on pourra vérifier ultérieurement.

La troisième campagne de fouilles réalisée en 2003 s'est orientée vers le dégagement des faces externes des courtines occidentale et orientale qui se sont avérées être dans un très mauvais état de conservation. En effet, contrairement à la courtine sud qui possède encore une bonne partie de son parement en blocs de molasse, ces deux maçonneries en sont privées, sans doute à cause des récupérateurs qui se sont servis en priorité sur les parties nord, est et ouest du château. Dès lors, le blocage interne des murs, constitué de boulets liés au mortier, s'est progressivement érodé, les matériaux s'effondrant dans le fossé entourant le château (fig. 21). Ce constat a impliqué le rejointoiement des zones les plus fragiles, certaines parties en surplomb ayant fait l'objet d'un étaillage à l'aide de tubes d'échafaudage en métal. Ces interventions sont volontairement minimalistes tant que le projet global de mise en valeur n'est pas encore défini³⁰. Une découverte intéressante a été faite à la base de la courtine orientale où une série de négatifs de poutres noyées dans la maçonnerie sont apparus (fig. 22). Ces éléments de bois disposés perpendiculairement à l'axe de la courtine appartiennent à un système destiné à renforcer les murs, ce qui a déjà été observé sur d'autres sites à vocation militaire³¹. Malheureusement, la matière organique a entièrement disparu et aucune possibilité de datation absolue – analyse radiocarbone ou dendrochronologie – n'est alors possible. Ces travaux de dégagement des murailles sont suivis d'un relevé traditionnel en plan et au pierre à pierre de l'ensemble des maçonneries. Quant aux élévations, nous avons fait appel à une entreprise spécialisée dans le relevé informatisé en trois dimensions des vestiges archéologiques, ce qui permettra de modéliser les ruines dans leur état initial lors de leur découverte. Ce modèle sera particulièrement utile pour

30. Ces premières interventions ont bénéficié des conseils avisés des deux délégués de la Commission fédérale des monuments historiques, Alessandra Antonini et Lukas Högl, que nous remercions vivement.

31. ESTIENNE 2003, pp. 258-260



les essais de reconstitution de l'ensemble fortifié incluant la topographie environnante et les fossés défensifs.

En fin de campagne, il a été procédé à un vaste sondage à travers le fossé intérieur, à proximité de la porte d'accès au château (fig. 23). Cette intervention a permis d'obtenir un profil complet (fig. 24) qu'il est déjà possible de corréler en partie avec la stratigraphie réalisée au cours de la première année d'intervention sur la plate-forme. Pour la phase initiale correspondant à la bastide en bois, le fossé présente une largeur totale d'environ dix-huit mètres pour une profondeur de quatre mètres, calculée depuis le niveau d'occupation de la plate-forme. Le talus possède une pente de vingt-cinq degrés alors que le fond du fossé est horizontal pour remonter ensuite en direction du « dos d'âne » qui n'a pas été dégagé dans sa totalité. Dans l'état actuel des investigations, la hauteur restituée de cette crête marquant la séparation avec la seconde ligne de fossés indique une profondeur d'eau de près d'un mètre. Le fossé est creusé dans le terrain naturel qui apparaît sur le fond de fouille constitué

25. Château de Rouelbeau | Parallèlement au chantier de fouilles archéologiques, plusieurs échantillonnages sont effectués en vue de la restauration complète des ruines.



de fines couches horizontales où alternent les argiles claires et foncées traduisant une sédimentation sur le fond d'un plan d'eau, un petit lac, formé lors du dernier retrait glaciaire.

C'est dans le talus que l'on a implanté les fondations du château maçonné qui a succédé à la bastide primitive en bois. Le fossé ne fut pas recreusé lors de ce vaste chantier, impliquant ainsi une profondeur moindre au pied des nouvelles courtines par rapport à celle observée pour la bastide. Il semble bien que, en passant d'une architecture de bois à une forteresse maçonnée, les fossés aient perdu de leur importance, le parement externe des courtines jouant le rôle d'escarpe. Il reste à noter que ce sont uniquement quelques rares tessons de céramique médiévale qui furent retrouvés sur le fond du fossé, maigre récolte qui rappelle que nous sommes ici en présence d'un château de garnison et non d'une résidence seigneuriale. Les travaux se poursuivront au cours des prochaines années (fig. 25).

Presinge | Église Saint-Félix
(Coord. 508.675/119.295, alt. 438.50 m)

32. Le chantier archéologique était placé sous la responsabilité d'Isabelle Plan et de Marion Berti qui ont encadré une équipe de fouilleurs constituée de Luigi Riviera et Manuel Picarra. Le suivi du dégagement des squelettes, leur prélèvement et la participation à leur documentation ont été assurés par Geneviève Perréard Lopreno, anthropologue attachée au Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève.

33. SAUTER 1969, p. 17; SAUTER 1972, p. 115

34. BERTRAND 1978, pp. 19-21

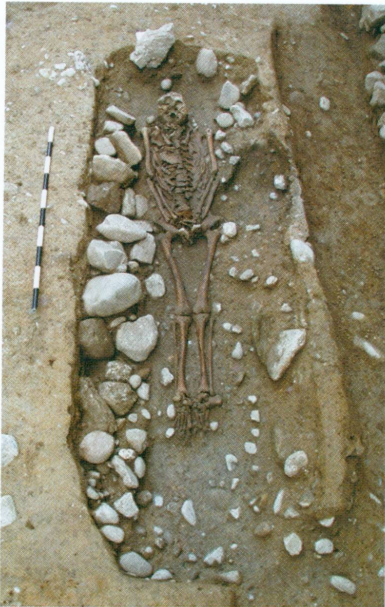
Un chantier de fouilles a été ouvert à l'extérieur de l'église de Presinge sous la forme d'un vaste sondage réalisé contre la façade méridionale de l'édifice³² (fig. 26). Cette intervention a été entreprise en prévision de l'enfouissement d'une citerne alimentant un système de chauffage à gaz dont les brûleurs sont installés au-dessus du lustre de la nef. Les élévations de cet édifice classé monument historique avaient déjà fait l'objet de plusieurs observations lors de travaux de restauration s'étant déroulés à la fin des années 1960³³. À cette occasion, plusieurs éléments architecturaux anciens furent découverts lors du décrépiage des murs puis mis en valeur au sein de l'édifice actuel. L'église, dont la première mention remonte au début du XIV^e siècle³⁴, comprend un chœur rectangulaire voûté en berceau daté entre la fin du XII^e siècle et le XIII^e siècle. L'orientation de la nef, qui suit un axe légèrement différent de celui du chœur, laisse supposer que ce dernier a dû être adossé à un sanctuaire préexistant. Cette constatation liée à une certaine irrégularité du plan général indique que l'édifice actuel découle sans doute des remaniements d'une église plus ancienne (fig. 27).

26-27. Presinge, église Saint-Félix

26. L'église de Presinge avec l'emplacement des fouilles archéologiques entreprises à l'extérieur, contre le mur sud de la nef

27. Les fondations du mur sud de la nef présentent des irrégularités qui indiquent sans doute différentes phases de construction.





28-29. Presinge, église Saint-Félix

28. Sépulture aménagée dans une grande fosse vers le X^e siècle. Les alignements de pierres visibles de part et d'autre du squelette traduisent l'existence d'un coffre de bois dont la matière organique a disparu.

29. Vue générale des fouilles avec les sépultures et les petites fosses circulaires correspondant à l'implantation de poteaux verticaux ayant appartenu à des constructions en bois de la fin du haut Moyen Âge

Le sondage entrepris contre le flanc sud a mis au jour une série importante de sépultures dans l'ancien cimetière de l'église. Parmi les tombes les plus récentes, certaines adoptent un mode d'inhumation en cercueil cloué attribué à l'époque gothique. C'est en effet au cours de cette période qu'apparaît ce type de sépulture en milieu rural dans la région genevoise. Une quinzaine de monnaies frappées entre le XIII^e et le XVI^e siècle a été découverte dans le contexte de ces tombes tardives, renforçant ainsi une datation vers la fin du Moyen Âge pour les ultimes ensevelissements réalisés dans cette zone. De nombreuses autres tombes n'ont fourni aucun indice permettant de déduire le mode d'inhumation. Il pourrait s'agir de sépultures aménagées simplement en pleine terre, le corps du défunt pouvant être parfois entouré d'un linceul.

Les tombes les plus anciennes sont situées à près de deux mètres de profondeur et sont recouvertes par les ensevelissements ultérieurs. Ces sépultures sont creusées directement dans le substrat argileux naturel et la majorité d'entre elles sont caractérisées par des fosses relativement étroites. Toutefois, certaines bénéficient d'un aménagement particulier constitué d'un coffre de bois assemblé sur le fond d'une vaste fosse rectangulaire. La structure de bois destinée à abriter le défunt a disparu, mais ses dimensions peuvent être restituées en observant la disposition des pierres placées le long et à l'extérieur de ses parois (fig. 28). Ce type de sépulture, déjà étudié dans la campagne genevoise, correspond à des traditions funéraires contemporaines de l'époque carolingienne³⁵. C'est donc entre le IX^e et le X^e siècle qu'il faut situer les aménagements des premières tombes découvertes au sud de l'église de Presinge.

Dans cette zone funéraire, il est apparu plusieurs dépressions de formes plus ou moins circulaires creusées dans le terrain naturel. Ces structures sont de dimensions variables et leurs diamètres respectifs oscillent entre quarante et septante-cinq centimètres. Ce sont les fosses d'implantation de poteaux verticaux ayant appartenu à des constructions en bois (fig. 29). Parmi les fosses de grandes tailles, l'une d'elles conservait encore en son centre l'empreinte du poteau d'un diamètre de quarante centimètres. La surface fouillée n'est pas suffisamment étendue pour obtenir une vision d'ensemble de l'organisation de ces

poteaux qui permettrait de restituer les plans des bâtiments en bois. Toutefois, un alignement de quatre poteaux placé à plus de quatre mètres au sud de l'église actuelle et présentant une orientation différente pourrait témoigner de la présence d'une maison à cet endroit. D'autres fosses creusées à proximité immédiate des fondations de la paroissiale pourraient, quant à elles, appartenir à une église en bois antérieure aux édifices maçonnés.

Lors de ces investigations, une série intéressante de fragments de céramique a été récupérée. Les éléments les plus anciens appartiennent à l'époque médiévale et comptent essentiellement des pots à cuire noirs présentant des fonds bombés et des bords à lèvres éversées. Ce type de récipient, qui apparaît au X^e siècle, pourrait très bien correspondre à une première occupation dont rendent compte les sépultures les plus anciennes auxquelles on pourrait associer les constructions primitives en bois. Dans l'état actuel des recherches, aucun indice d'une présence humaine antérieure à la fin du haut Moyen Âge n'a pu être décelé.

Sous les sépultures, le sommet de la moraine limono-argileuse a été dégagé sur une grande surface et a permis d'observer la circulation massive d'eau de ruissellement lors de périodes de fortes pluies. Cette eau s'infiltrait et parvient à l'intérieur de l'église inondant une partie de la nef et provoquant des remontées d'humidité dans les murs de l'édifice. Dès lors et dans le dessein d'assurer la conservation de ce monument historique, il apparaît urgent de mettre en route un programme d'assainissement en ménageant un vide sanitaire sous le sol de la nef et du chœur tout en installant un drainage sur le pourtour de l'édifice³⁶. Ces mesures paraissent indispensables si l'on désire transmettre ce patrimoine aux générations futures.

Les autres communes · Rive gauche · Secteur Arve-Rhône

Dans la région située entre l'Arve et le Rhône, deux interventions ont été menées : la première à Onex, où l'on a procédé à des sondages afin de vérifier l'existence d'un établissement antique dans le sous-sol de la propriété de la Fondation Butini, la seconde dans le village d'Aigues-Vertes, où des sépultures du haut Moyen Âge ont été fouillées.

Onex – Fondation Butini | Établissement antique

(Coord. 496.660-496.725/115.440-115.468, alt. 427.00 m)

Une série de sondages archéologiques a été entreprise sur une parcelle localisée à proximité du centre historique du village d'Onex, non loin de l'ancienne église Saint-Martin. Cette intervention³⁷ visait à vérifier la présence de vestiges dans une zone vouée à accueillir les futurs bâtiments de la Fondation Butini. Des investigations réalisées en mars 1995 sur une parcelle adjacente avaient révélé l'existence de plusieurs fosses creusées dans l'argile jaune du substrat naturel, dont le comblement contenait des tessons de céramique des IV^e, V^e et VI^e siècles attestant une occupation du site au cours de l'Antiquité tardive³⁸.

Durant le mois d'octobre 2002, une quinzaine de sondages de grandes dimensions ont été effectués, dont les résultats obtenus n'ont pas débouché sur des découvertes exceptionnelles. En effet, seul un long fossé marquant peut-être une limite de parcelle a pu être identifié. Son comblement contenait uniquement quelques fragments de tuiles romaines. Dans la partie ouest de la zone explorée, une grande quantité de matériaux provenant de la destruction d'un bâtiment antique a été observée sans qu'aucun vestige de structure architecturale n'ait été repéré. Si l'existence d'un établissement antique dans le centre historique d'Onex est

36. Nous remercions le Conseil de paroisse et son président James-Henry Droz du chaleureux accueil qu'ils nous ont toujours réservé. Notre gratitude s'adresse tout particulièrement à Paul Riondel, passionné depuis toujours par l'histoire de son église paroissiale, qui nous a alertés sur les problèmes d'infiltration d'eau.

37. Cette intervention était placée sous la responsabilité de Gaston Zoller qui a assuré le suivi des travaux sur le terrain.

38. BONNET 1996, p. 40

désormais bien attestée, sa localisation précise n'est toujours pas reconnue. C'est peut-être à proximité de l'église Saint-Martin, dont le vocable atteste l'ancienneté, que les restes de cet habitat gallo-romain pourraient se situer.

Bernex – Village d'Aigues-Vertes | Sépultures du haut Moyen Âge
(Coord. 494.684/117.454, alt. 388.00 m)

Le projet de construction de la nouvelle ferme prévue dans le plan directeur du village d'Aigues-Vertes est localisé dans une zone connue dès la fin du XIX^e siècle pour abriter un cimetière barbare. En effet, à partir de 1870, plusieurs tombes à dalles avaient été découvertes à cet endroit, certaines d'entre elles renfermant de la « poterie rouge vernie » ou encore un « flacon carré, entier, en verre bleuâtre³⁹ ». En 1973, lors de l'installation d'une serre, les archéologues avaient encore dégagé une série de sépultures⁴⁰, certaines étant réalisées dans des coffres de dalles de molasse dont le type est bien connu dans notre région pour la période comprise entre le VI^e et le VIII^e siècle⁴¹. Tenant compte de ces découvertes anciennes, il était indispensable de pratiquer des sondages archéologiques avant l'ouverture du chantier de construction de la nouvelle ferme afin de vérifier la présence de vestiges sur la parcelle concernée par le projet⁴².

En décembre 2002, la moitié nord de la parcelle à bâtir, c'est-à-dire la partie la plus proche des anciennes découvertes, fit l'objet d'un décapage de surface réalisé à la pelle mécanique sous la surveillance des archéologues. Cette intervention était destinée à ôter la couche de terre végétale afin de dégager les niveaux inférieurs au sein desquels devaient se trouver les vestiges. Deux sépultures en pleine terre ont été mises au jour à l'extrémité ouest du secteur exploré ; elles reposaient à environ un mètre de profondeur sur un niveau de gravier fin appartenant au substrat morainique. Ces tombes n'ont livré aucun objet et les ossements des individus inhumés étaient fortement perturbés par des remaniements de terrain récents, comme en témoigne le matériel moderne – céramique, carreaux de poêle de faïence et masses ferreuses – ayant été retrouvé jusqu'au niveau des squelettes. Ces remaniements ont participé au comblement d'une dépression en bordure de la terrasse naturelle qui a ainsi été légèrement prolongée en direction de l'ouest, recouvrant alors les sépultures d'un épais remblai.

C'est à une quinzaine de mètres à l'est de ces découvertes que l'on a retrouvé l'unique tombe en dalles encore conservée. Seuls le fond et l'amorce des parois étaient préservés, le reste du coffre ayant entièrement disparu. Ces modestes vestiges sont apparus à moins de quarante centimètres de profondeur, directement sous la couche de terre arable posée sur le replat de la terrasse (fig. 30). Un peu plus au nord et en bordure de la surface fouillée, une série de trois taches terreuses révèle la présence de tombes en pleine terre organisées en rangée et s'enfonçant sous la serre. Le reste de la zone explorée n'a fourni aucune trace d'occupation humaine, excepté un fossé creusé dans le gravier morainique dont le remplissage de terre brun-rouge ne contenait aucun élément de datation.

Les maigres résultats obtenus lors de ces recherches témoignent principalement des profonds remaniements subis par les terres cultivées dans les environs immédiats de la nécropole signalée depuis la fin du XIX^e siècle. Il est impossible de dire si ce cimetière était confiné au nord, donc dans la partie actuellement occupée par la serre et fouillée en 1973, ou s'il se développait également en direction du sud, les tombes ayant pu être totalement détruites à la suite de leur découverte peu après 1870. En tout cas, la construction de la future

39. REBER 1901, pp. 181-184

40. SAUTER 1974, pp. 237-238

41. PRIVATI 1983, pp. 57-58

42. Ce sont Isabelle Plan et Marion Berti qui avaient la responsabilité de ce chantier auquel ont participé Manuel Picarra, Luigi Riviera et Martial Limeres. Nous remercions Anne-Lise Schneider, directrice de la Fondation Aigues-Vertes, de la mise à notre disposition de locaux et des facilités offertes pour le bon déroulement du chantier archéologique. Nous tenons surtout à témoigner notre sympathie aux villageois d'Aigues-Vertes qui ont toujours exprimé le plus vif intérêt à l'égard de nos recherches en nous réservant un accueil chaleureux.



ferme d'Aigues-Vertes n'impliquera pas de fouilles archéologiques complémentaires car elle se situe hors emprise de la nécropole qui pourrait cependant être conservée au nord, dans l'espace compris entre la serre et l'atelier de poterie.

Hors du canton

Plusieurs objets issus de fouilles anciennes découverts hors du canton ont été déposés dans les collections municipales genevoises et nécessitent de nouvelles études approfondies. Le Service cantonal d'archéologie a ainsi collaboré à des analyses concernant des pièces provenant de la région du pied du Salève.

Pied du Salève | Sites magdaléniens de Veyrier

C'est dans le cadre d'une nouvelle étude sur les collections des sites magdaléniens de Veyrier conservées au Musée d'art et d'histoire de Genève que le Service cantonal d'archéologie a été sollicité pour le financement d'une analyse des provenances des silex. Ces abris sous blocs localisés au pied des falaises du Salève, sur territoire français, furent fouillés au XIX^e siècle par des érudits genevois qui déposèrent les objets découverts au sein de l'institution genevoise⁴³. Dès lors, ce gisement très célèbre fut la source de nombreuses publications faisant état de divers aspects liés à cette occupation préhistorique⁴⁴. Toutefois, la qualité de l'ensemble conservé justifiait la reprise complète de l'analyse des artefacts à l'aune des connaissances actuelles tout en l'intégrant dans un contexte élargi. Cette recherche qui devait aboutir à une monographie fut finalement étouffée pour devenir le sujet d'une thèse brillamment soutenue au mois de juin 2004⁴⁵.

43. PITTARD 1929

44. GALLAY 1988; GALLAY 1990

45. STAHL GRETSCH 2004

Les collections forment un *corpus* de plus de trois mille six cents objets dont les quatre cinquièmes sont constitués de silex taillés correspondant à des lamelles à dos, grattoirs, burins et autres perçoirs. Parmi ces objets, on dénombre également une magnifique série

d'outils en bois de renne ou en os, ainsi que des parures en coquilles méditerranéennes ou en dents d'animaux perforées. Aucun gisement de silex n'étant connu au Salève, la question de la provenance de ce matériau lithique avait déjà été abordée au XIX^e siècle. Les hypothèses avancées à cette époque se partageaient entre une origine proche, les «poudingues de Mornex», ou plus éloignée, le Mâconnais.

Devant cette approximation, il a paru essentiel de passer par une analyse géologique spécifique à ce matériau⁴⁶ et son utilisation au cours de la Préhistoire afin de mieux cerner les territoires exploités par les Magdaléniens ainsi que leur réseau d'échanges. Bien que l'étude ne soit pas encore terminée, les premiers résultats permettent d'ores et déjà d'exclure l'hypothèse des «poudingues de Mornex» car le module des galets provenant de cette formation géologique est trop petit en regard des pièces de Veyrier. Par contre, il est possible d'indiquer toute une série de gisements exploités par les Magdaléniens dans une aire allant du Vercors au Jura bâlois et du Bugey aux Préalpes fribourgeoises. De plus, une approche prenant en compte le poids des matériaux et le type des pièces représentées permet de distinguer les outils importés de ceux fabriqués sur place.

La poursuite de cette étude et la publication des résultats définitifs permettront de poser un regard neuf sur la gestion des échanges à grande distance, comme sur l'exploitation du territoire et de ses ressources par les populations magdaléniennes dont le site de Veyrier constitue l'unique témoignage dans la région genevoise.

46. Jehanne Affolter, de Neuchâtel, a accepté ce mandat d'étude.

Bibliographie

- BAERTSCHI *et alii* 1997 Pierre Baertschi, Philippe Broillet, Matthieu de la Corbière *et alii*, *Collonge-Bellerive · Diversité d'un patrimoine, Architecture et sites genevois IV*, Genève 1997
- BERTRAND 1978 Pierre Bertrand, *Les Origines d'une commune genevoise · Presinge*, Presinge 1978
- BLONDEL 1945 Louis Blondel, «Chronique archéologique pour 1944», *Genava*, XXIII, 1945, pp. 21-65
- BLONDEL 1955 Louis Blondel, «Chronique archéologique pour 1954 et 1955», *Genava*, n.s., III, 1955, pp. 117-139
- BONNET 1988 Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1986 et 1987», *Genava*, n.s., XXXVI, 1988, pp. 37-56
- BONNET 1990 Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1988 et 1989», *Genava*, n.s., XXXVIII, 1990, pp. 5-21
- BONNET 1992 Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1990 et 1991», *Genava*, n.s., XL, 1992, pp. 5-23
- BONNET 1994 Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1992 et 1993», *Genava*, n.s., XLII, 1994, pp. 31-54
- BONNET 1996 Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1994 et 1995», *Genava*, n.s., XLIV, 1996, pp. 25-42
- BONNET 1998 Charles Bonnet, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1996 et 1997», *Genava*, n.s., XLVI, 1998, pp. 11-24
- BONNET/PRIVATI 1990 Charles Bonnet, Béatrice Privati, «Les origines de Saint-Gervais à Genève», *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Paris, juillet-octobre 1990, pp. 747-764
- BONNET/PRIVATI 1991.1 Charles Bonnet, Béatrice Privati, «Les origines de Saint-Gervais · Recherches archéologiques», dans Fondation pour la conservation du temple de Saint-Gervais (éd.), *Le Temple de Saint-Gervais*, Genève 1991, pp. 3-26
- BONNET/PRIVATI 1991.2 Charles Bonnet, Béatrice Privati, «Saint-Gervais à Genève · Les origines d'un lieu de culte», *Archéologie suisse*, 14, fascicule 2, 1991, pp. 205-211
- BONNET/PRIVATI 1995 Charles Bonnet, Béatrice Privati, «La chapelle funéraire à abside de l'église de Saint-Gervais à Genève», dans Paul Bissegger, Monique Fontannaz (dir.), *Des pierres et des hommes · Matériaux pour une histoire de l'art monumental régional · Hommage à Marcel Grandjean*, Bibliothèque historique vaudoise, 109, Lausanne 1995, pp. 55-63
- BONNET/PRIVATI 2001.1 Charles Bonnet, Béatrice Privati, «L'agglomération romaine du 1^{er} siècle avant J.-C. au 4^{ème} siècle après J.-C.», dans Anastazja Winiger-Labuda (coord.) *et alii*, *Genève, Saint-Gervais · Du bourg au quartier*, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome II, Berne 2001, pp. 8-14
- BONNET/PRIVATI 2001.2 Charles Bonnet, Béatrice Privati, «L'établissement du haut Moyen Âge · Les structures archéologiques», dans Anastazja Winiger-Labuda (coord.) *et alii*, *Genève, Saint-Gervais · Du bourg au quartier*, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome II, Berne 2001, p. 15
- BONNET/PRIVATI 2001.3 Charles Bonnet, Béatrice Privati, «L'église cruciforme et son évolution», dans Anastazja Winiger-Labuda (coord.) *et alii*, *Genève, Saint-Gervais · Du bourg au quartier*, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome II, Berne 2001, pp. 95-100
- ESTIENNE 2003 Marie-Pierre Estienne, «Les chaînages de bois du donjon de Verclause (Drôme)», dans Jean-Michel Poisson, Jean-Jacques Schwien (dir.), *Le Bois dans le château de pierre au Moyen Âge*, Besançon 2003, pp. 257-261
- GALLAY 1988 Alain Gallay, «Les chasseurs de rennes de Veyrier pouvaient-ils contempler le glacier du Rhône ?», dans André Charpin *et alii*, *Le Grand Livre du Salève*, Genève 1988, pp. 24-47
- GALLAY 1990 Alain Gallay, «Des chasseurs de rennes au Salève», dans Catherine Santschi (dir.), *Veyrier*, Genève 1990, pp. 19-45
- HALDIMANN 2004 Marc-André Haldimann, *Des céramiques aux hommes · Étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1^{er} millénaire av. J.-C. – 40 ap. J.-C.)*, thèse dactylographiée déposée à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, juin 2004
- LA CORBIÈRE 2001 Matthieu de la Corbière, «Le développement et la fortification de Saint-Gervais au 15^{ème} siècle», dans Anastazja Winiger-Labuda (coord.) *et alii*, *Genève, Saint-Gervais · Du bourg au quartier*, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome II, Berne 2001, pp. 20-28
- PITTARD 1929 Eugène Pittard, «Les stations magdaléniennes de Veyrier», *Genava*, VII, 1929, pp. 43-104
- PRIVATI 1983 Béatrice Privati, *La Nécropole de Sèzegnin*, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tome X, série in-4^o, Genève 1983
- REBER 1901 Burkhard Reber, *Recherches archéologiques à Genève et aux environs*, Genève 1901
- SAUTER 1969 Marc-Rodolphe Sauter, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1965, 1966 et 1967», *Genava*, n.s., XVII, 1969, pp. 5-29
- SAUTER 1972 Marc-Rodolphe Sauter, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1970 et 1971», *Genava*, n.s., XX, 1972, pp. 83-129
- SAUTER 1974 Marc-Rodolphe Sauter, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1972 et 1973», *Genava*, n.s., XXII, 1974, pp. 219-247
- STAHL GRETSCH 2004 Laurence-Isaline Stahl Gretschi, *Les Occupations magdaléniennes de Veyrier · Histoire et préhistoire des abris sous blocs*, thèse dactylographiée déposée à la Faculté des sciences de l'Université de Genève, juin 2004
- TERRIER 1998 Jean Terrier, «Saint-Mathieu de Vuillonex · Une église en bois édifiée au X^{ème} siècle dans la campagne genevoise», *Genava*, n.s., XLVI, 1998, pp. 41-50
- TERRIER 2000 Jean Terrier, «Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1998 et 1999», *Genava*, n.s., XLVIII, 2000, pp. 163-203

- TERRIER 2002 Jean Terrier, « Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2000 et 2001 », *Genava*, n.s., L, 2002, pp. 355-388
- TERRIER 2003 Jean Terrier, « Les vestiges d'une bastide en bois du XV^e siècle découverts sous les ruines du château de Rouelbeau à Genève », dans Marie Besse, Laurence-Isaline Stahl Gretschi, Philippe Curdy (dir.), *ConstellaSion · Hommage à Alain Gallay*, Cahiers d'archéologie romande, 95, Lausanne 2003, pp. 323-329
- TERRIER/JURKOVIC/MATECIC 2003.1 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matecic, « La basilique à trois nefs de Guran en Istrie · Première campagne de fouilles », *Hortus Artium Medievalium*, 9, 2003, pp. 433-438
- TERRIER/JURKOVIC/MATECIC 2003.2 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matecic, « Un nouveau programme de recherches archéologiques en Croatie · La première campagne de fouilles sur le site de la basilique chrétienne de Guran (Istrie) », *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 309-316
- TERRIER/JURKOVIC/MATECIC 2003.3 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matecic, « La première campagne de fouilles réalisée sur la basilique à trois nefs de Guran en Istrie », *Jahresbericht 2002*, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zurich 2003, pp. 97-102
- TERRIER/JURKOVIC/MATECIC 2004.1 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matecic, « La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie) · Seconde campagne de fouilles archéologiques », *Hortus Artium Medievalium*, 10, 2004, pp. 267-282
- TERRIER/JURKOVIC/MATECIC 2004.2 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Ivan Matecic, « La seconde campagne de fouilles réalisée sur la basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie) », *Jahresbericht 2003*, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zurich 2004, pp. 99-112
- WINIGER-LABUDA 2001 Anastazja Winiger-Labuda, « La rue des Étuves, côté impair », dans Anastazja Winiger-Labuda (coord.) *et alii*, *Genève, Saint-Gervais · Du bourg au quartier*, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome II, Berne 2001, pp. 327-338

Crédits des illustrations

Marion Berti, fig. 28, 30 | Marion Berti et Gérard Deuber, fig. 10, 16 | Monique Delley, fig. 11-15, 18-27, 29 | Dominique Burnand, fig. 17 | Jean-Baptiste Sevette, fig. 1-9

Adresse de l'auteur

Jean Terrier, archéologue cantonal, Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement, Direction du patrimoine et des sites, Service cantonal d'archéologie, rue du Puits-Saint-Pierre 4, CH-1204 Genève